



LA NATURE PSYCHOLOGIQUE DU TEMPS ET LA FLEXIBILITE TEMPORELLE

Nguyen Thuc Thanh Tin*

Ngày Tòa soạn nhận được bài: 17-6-2016; ngày phân biên đánh giá: 30-6-2016; ngày chấp nhận đăng: 21-02-2017

RESUME

A partir du point de vue de Saussure sur la dualité des problèmes linguistiques et sur les signes linguistiques, l'article aborde l'existence de deux mondes, le monde matériel des faits et le monde psychique qui est l'image du premier perçue par l'homme. Appartenant à la seconde catégorie, le temps linguistique porte l'empreinte du prisme personnel du locuteur, d'où son caractère subjectif et flexible.

Mots-clés: temps, langue, parole, signe linguistique.

TÓM TẮT

Bản chất tâm lí của thời gian và sự linh hoạt của thời gian

Từ quan điểm của Saussure về tính hai mặt trong các vấn đề ngôn ngữ và về kí hiệu ngôn ngữ, bài viết đề cập sự tồn tại của hai thế giới: thế giới thực của những sự kiện và thế giới tâm lí - chính là hình ảnh của thế giới thứ nhất được con người cảm nhận. Thời gian ngôn ngữ thuộc về thế giới thứ hai này. Nó mang dấu ấn của lăng kính cá nhân người nói, do đó nó mang tính chủ quan và linh hoạt.

Từ khóa: thời gian, tiếng nói, lời nói, kí hiệu ngôn ngữ.

ABSTRACT

The psychological nature of time and temporal flexibility

From the Saussure's standpoint on the duality of language problems and linguistic signs, the article writer mentions the existence of two worlds - material world of facts and psychological world. The latter is the image of the first one seen by humans. Belonging to the psychological world, the linguistic time is reflected via speakers' perspective, thus being subjective and flexible.

Keywords: time, language, speech, linguistic sign.

Il est particulièrement délicat d'interpréter certaines questions en rapport avec le temps, dont la relativité dans l'expression du temps ou la transposition temporelle. A notre avis, ces questions ne pourraient être justifiées qu'en prenant appui aux théories saussuriennes. En évoquant les difficultés qui persistent dans l'étude linguistique, elles amèneront à découvrir divers aspects de la langue.

* Département de Français, Université de Pédagogie d'Ho Chi Minh-Ville; Email: thanhtin80@yahoo.fr

On ne peut que reconnaître d'importantes contributions de Ferdinand de Saussure (Genève 1857 – Vufflens-le-Château 1913) dans le domaine de la linguistique moderne à laquelle il a apporté de bases solides. Réalisé à partir de notes manuscrites d'élèves et publié par ses disciples Charles Bally et Albert Séchehaye, son *Cours de linguistique générale* [2] est le fruit de ses années d'enseignement. L'ouvrage a marqué le structuralisme et a tiré en lumière un bon nombre de concepts révolutionnaires. La notion de langue comme un système de signes en est une preuve incontestable, pour n'en citer qu'une.

A partir des remarques sur la langue, en passant par les signes linguistiques, nous essaierons de construire nos arguments relatifs aux concepts de « temps », ce qui nous permettra ensuite d'expliquer son caractère flexible - origine de la transposition temporelle. Nous éviterons d'ailleurs de faire abstraction du lien référentiel qui relie le signe linguistique à la réalité.

1. La dualité du problème linguistique

Selon le professeur suisse, le problème linguistique se dote dans tous les cas de *deux faces qui se correspondent et dont l'une ne vaut que par l'autre* ([2], p. 23). A titre d'exemple, l'articulation des syllabes comprend d'une part des impressions acoustiques qu'est le son grâce au mouvement des organes vocaux. Le son lui-même n'est qu'une unité complexe acoustico-vocale. Il n'est qu'une face de la langue. L'autre face est l'idée - unité complexe physiologique et mentale.

Le langage est aussi soumis à cette propriété duelle. Il implique deux côtés individuel et social – deux côtés immanquables, qui tendent à s'opposer mais qui n'existeraient pas l'un sans l'autre. De même, un système établi, immuable, côtoie une évolution - qui représente le caractère changeant - pour former l'état des choses.

Cette dualité conduit à un dilemme dans l'approche des problèmes linguistiques. Par quel côté y procéderait-on ? Nous élançons-nous, au profit de la simplicité, à une face de chaque problème au prix de faire abstraction de l'aspect global, à savoir la dualité de la question ou sous peine d'ignorer cette dernière ? Considérons-nous le problème par ses multiples faces en acceptant la complexité engendrée par les difficultés de chacune des choses hétéroclites ?

En ce qui concerne la langue, objet d'étude de la linguistique, selon le linguiste, les difficultés se voient résoudre si *on se place de prime abord sur le terrain de la langue et la prendre pour norme de toutes les autres manifestations du langage* ([2], p. 25). Là encore, on est transféré à un autre compte qui réside dans la distinction entre langue et langage. Il est intéressant d'effleurer ces deux concepts, puis d'en découvrir ainsi et surtout les faces dialectiques de la langue qui concourraient à l'élucidation des problèmes de temporalité.

2. La langue

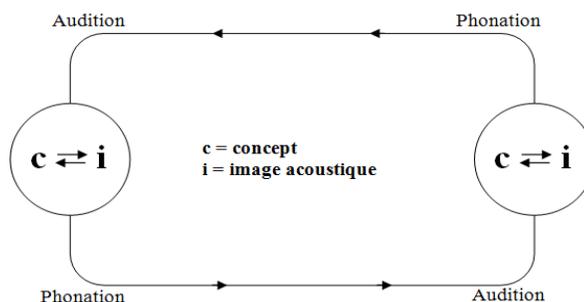
Saussure a levé la confusion entre la **langue** et le **langage**. Loin d'être une liste de mots comme le croyaient certains, la langue est *à la fois un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus*, contrairement au langage dont *l'exercice repose sur une faculté que nous tenons de la nature*. ([2], p. 25)

La langue n'est qu'*une partie déterminée, essentielle* du langage. *C'est la langue qui fait l'unité du langage*. ([2], p. 27)

La langue est aussi de nature sujette à une dualité dont les deux éléments sont la pensée et le son. Notre linguiste compare la langue à une feuille de papier : *la pensée est le recto et le son est le verso. Ainsi est-il impossible de découper l'une ou l'autre face de la feuille sans découper en même temps l'autre face. Il en est de même pour la langue dont on ne saurait isoler ni le son de la pensée, ni la pensée du son*. ([2], p. 157).

En prenant appui sur ces dernières remarques, le circuit de la parole élaboré par Saussure est construit comme un circuit complet impliquant deux individus qui s'entretiennent. Lorsque l'émetteur désire transmettre au récepteur une information de sa pensée, le concept en question est relié aux signes linguistiques ou images acoustiques correspondants. Il s'agit d'un phénomène **psychique**. Vient ensuite la transmission des impulsions par le cerveau aux organes de la phonation. C'est le phénomène **physiologique**. La troisième étape, où les sons sont émis de l'appareil phonatoire aux organes de perception du destinataire, appartient au phénomène **physique**. Pour le récepteur, les phénomènes se déroulent dans le sens inverse : **physiologique** est la transmission de l'image acoustique de l'oreille au cerveau puis **psychique** est la démarche qui consiste à renvoyer cette image au concept correspondant.

Le schéma ci-dessous, emprunté à Saussure ([2], p. 28), illustre ce processus :



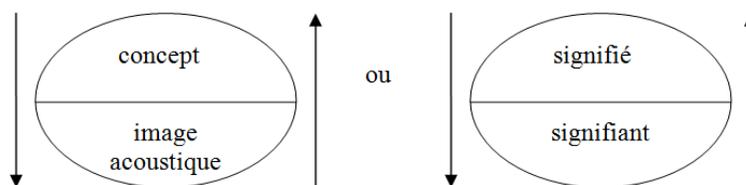
Le circuit de la parole

Dans ce mouvement circulaire, on peut remarquer que deux éléments du signe linguistique, à savoir le concept et l'image acoustique, sont tous de nature psychique. Ils sont intimement unis et s'appellent l'un l'autre.

3. Le signe linguistique

Selon une conception fautive, le signe linguistique unit une chose et un nom. Mais selon la théorie saussurienne, l'entité psychique qu'est le signe linguistique suppose deux faces dialectiques : *concept* et *image acoustique*. Etant donné l'usage courant erroné qui assimile le signe linguistique à l'image acoustique, Saussure propose un autre étiquetage : *signifié* pour concept et *signifiant* pour image acoustique. Cette nouvelle appellation offre, selon l'auteur, l'avantage de signaler l'opposition qui les sépare soit entre eux, soit du total dont ils font partie ([2], p. 99).

Nous reproduisons ci-dessous la représentation du signe linguistique de Saussure:



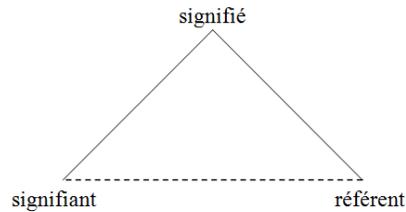
Le signe linguistique

Le schéma demeurerait incomplet si l'on en écarte le monde de la réalité dont le concept humain construit l'image. Ainsi vient s'y ajouter le *réfèrent* qui est ce à quoi renvoie le signe linguistique.

Le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* [1] le définit :

On appelle réfèrent l'être ou l'objet auquel renvoie un signe linguistique dans la réalité extra-linguistique telle qu'elle est découpée par l'expérience d'un groupe humain. [...] Enfin, l'existence d'un rapport entre le signe et la réalité extralinguistique ne doit pas être confondue avec l'existence même du réfèrent. Un mot peut référer à une notion inexistante.

Le renvoi du signe linguistique à l'objet du monde extra-linguistique relève de la fonction référentielle du langage, quelle que soit la nature de l'objet, réel ou imaginaire, concret ou abstrait. La représentation du signe linguistique se voit alors modifier vu qu'on y greffe un troisième élément. Nous adoptons donc le triangle sémiotique conçu par Odgen et Richard ([1], p. 404).

*Le triangle sémiotique*

Le signe linguistique se constitue sur l'oblique de gauche, par la liaison du signifié (concept) et du signifiant (image acoustique) ; la liaison directe entre signifié et réfèrent est marquée par l'oblique de droite, elle aussi en traits pleins. Les pointillés marque le caractère indirect de la liaison entre l'image acoustique et le réfèrent

Le signe linguistique ne dépend donc pas tout à fait du monde extra-linguistique : des infidélités au réel viennent confirmer cette conviction. A cela s'ajoute le caractère arbitraire du lien entre le signifié et le signifiant en particulier et du signe linguistique en général, compte tenu de la différence des langues, ce qui nous permet de pousser plus loin nos réflexions sur le caractère conceptuel des temps verbaux.

La langue est non seulement un système de signes mais aussi surtout un moyen qui assure la conversion de la réalité en concepts, puisqu'on décrit le monde en se servant de la langue. A quel degré cette conversion est-elle fidèle ? Quels facteurs y entrent-ils en jeu ? La fidélité, dans ce cas, est-elle une qualité de la langue ? Tant de questions nous incitent à faire progresser notre propos.

4. Deux mondes en existence.

A notre avis, il convient de prendre connaissance de deux existences :

- Une existence matérielle ou substantielle
- Une existence psychique ou conceptuelle

Dubois révèle l'origine de la divergence entre ces deux existences :

Cette fonction référentielle met le signe en rapport, non pas directement avec le monde des objets réels, mais avec le monde perçu à l'intérieur des formations idéologiques d'une culture donnée. La référence n'est pas faite à un objet réel mais à un objet de pensée. ([1], p. 404)

En effet, la réalité ou les éléments extra-linguistiques appartiennent au monde matériel qui est déjà si diversifié que l'homme n'est pas capable de l'apprécier en intégralité. Cette existence, indépendante de la conscience humaine, est constituée d'objets et de faits réels, telle qu'elle est perçue par une caméra ou par les yeux d'une personne dont la subjectivité serait réduite à zéro et qui se laisserait influencer par des traces

culturelles. Pour ainsi dire, ce monde n'est jamais perçu de façon fidèle par l'esprit humain, qui est doté de sens et d'idéologie.

Ainsi, la seconde existence, de caractère psychique ou conceptuel, n'est rien d'autre que ce qu'on ressent de la première existence, de nature matérielle ou substantielle. En d'autres termes, le monde des concepts revient à une image infidèle du monde des faits réels, laquelle est produite par le prisme de la conscience humaine. La manière de cette perception change selon les expériences vécues et l'homme adopte une vue modifiée en fonction de ses acquisitions (connaissances, cultures et idéologie). A un moment donné, l'existence conceptuelle est si variée, si riche qu'elle dépasse l'existence substantielle : l'homme se forme des concepts qui ne correspondent plus exactement à la réalité. Les acquis sociaux, les expériences personnelles, la psychologie individuelle, la subjectivité, etc., sont autant de facteurs qui interviennent dans ce processus de transformation d'images du réel en concepts humains. Ainsi, des individus accèdent différemment à une même réalité selon leur personnalité et la culture dont ils bénéficient. Le temps chronologique qui fait changer les points de vue et alimenter les expériences individuelles est aussi un paramètre important à prendre en compte par le linguiste.

Bref, la pensée humaine, bien que prenant ses inspirations de la réalité, est indépendante du monde substantiel. Grâce à cette propriété de subjectivité, la conception du monde par l'homme s'enrichit ; l'imagination est développée et la fiction permise.

5. La flexibilité temporelle

L'expression du temps fait partie de la faculté de la langue. La temporalité sur laquelle se penchent de nombreux linguistes constitue une question ardue à traiter du domaine. Les délicatesses tiennent d'abord au fait que le temps - en tant que concept - paraît difficilement descriptible chez l'homme, étant donné que son référent dans le monde matériel est abstrait. La dimension temporelle, non palpable, imperceptible aux sens, n'est saisie peut-être qu'au niveau de sa durée. Long ou court, il dépend de l'estimation de chaque individu. Le temps n'a pas de repère si ce n'est que le moment de l'énonciation ou celui où un événement a lieu dans le cours du temps. L'homme ne peut qu'imaginer ou modéliser le temps mais non le fléchir ni le fractionner. En parlant du temps, l'homme l'associe à l'horloge, au calendrier ou mieux encore, aux unités de mesure de temps (jour, heure, etc.) sans lesquelles, il aurait peine à situer les faits. Indubitablement l'homme ne retient-il du temps que l'image du temps extérieur ou la relation antériorité / postériorité.

Par conséquent, exprimer le temps, c'est utiliser un outil abstrait qu'est la langue pour parler d'un concept filandreux qui renvoie à un référent abstrait dans le monde réel, d'où une fidélité douteuse.

Néanmoins, cet inconvénient en suscite un atout exceptionnel, propre à l'homme. On pensait que les quelques événements, une fois produits dans cette existence, sont gravés et y subsistent perpétuellement sur l'axe temporel. Là, on est alors loin du compte. En réalité, on s'aperçoit que le temps psychique est plus flexible qu'on ne le croit. Par conséquent, l'emplacement grammatical des événements n'est jamais fixe dans la conception du temps. Les faits évoqués par la langue sont donc mobiles par rapport au temps extérieur. C'est l'état psychologique humain et la flexibilité du temps qui ordonnent cette localisation des événements.

Tenant de cette faculté, l'homme est capable aussi bien de rappeler un souvenir récent ou lointain, comme s'il était en train de se dérouler, que de nourrir des projets d'avenir à longue haleine, même les plus chimériques, sans se soucier du fait qu'ils n'y ont pas eu encore lieu jusque-là. Un écolier peut donc évoquer, en plein septembre et en pleine classe, ses vacances de juillet passées sur les plages tropicales, puis se préparer dans son esprit aux prochaines villégiatures.

Cette capacité psychologique permet à l'homme de considérer un fait sous plusieurs angles de vue. Chaque locuteur peut adopter une vision sur un événement, en rapport ou non avec d'autres événements. Le fait est donc perçu subjectivement, sous des optiques différentes, essentiellement traduites par l'emploi de trois temps morphologiques :

- L'imparfait : le procès est considéré comme en cours dans le passé. L'action se déroule dans une portion du passé ; le locuteur omet le début et la fin du fait.
- Le passé composé : le procès est perçu comme passé et achevé par rapport au moment de l'énonciation. Ici, deux procès au passé composé juxtaposés laissent penser à une succession de faits.
- Le plus-que-parfait : le procès est vu comme un fait accompli qui a lieu avant un autre fait passé. Ici, le locuteur met deux procès en rapport. Le premier passant au second plan, l'accent est mis sur le second.

Somme toute, nous tenons à souligner l'aptitude que nous appelons « flexibilité temporelle » qui offre à l'être humain la possibilité de remémorer et d'imaginer, à savoir la capacité à déplacer avec souplesse les faits dans le temps. La forme la plus usuelle de ce déplacement est de ramener le passé ou le prospectif à l'époque de l'énonciation. C'est le cas des récits ou des histoires fictives. Le moment présent sert souvent de destination idéale pour les transpositions temporelles.

6. Pour conclure

Partant de la dualité des problèmes linguistiques, en passant par le circuit de la parole, nous sommes arrivé au couple concept / image acoustique – deux éléments qui constituent les deux faces dialectiques du signe linguistique et qui sont remplacés

respectivement au niveau de terminologie par signifié et signifiant, commodité oblige. Surgit le troisième élément – le référent évoquant le monde substantiel qui initie l'existence psychique formée par l'ensemble des concepts humains mais qui la diffère sensiblement.

Nous reconnaissons aussi dans la langue – le miroir de l'existence psychique – une image plus ou moins modifiée de l'existence matérielle. Nous partageons ainsi le propos de Saussure selon qui, *qu'on prenne le signifié et le signifiant, la langue ne comporte ni des idées ni des sons qui préexisteraient au système linguistique mais seulement des différences conceptuelles et phoniques issues de ce système.* ([2], p. 166).

Comme nous l'avons souligné, les concepts que l'homme détient dans son esprit ne restent rien que les images des référents dans l'existence matérielle, celles-ci sont plus ou moins déformées après avoir traversé un prisme personnel. Le concept de « temps » n'échappe pas à cette loi. Il ne se plie pas toujours à la réalité temporelle et est contrôlé par la psychologie humaine.

BIBLIOGRAPHIE

1. DUBOIS, J. et al. (1994), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 514 pages.
2. SAUSSURE, F. de (1972), *Cours de linguistique générale*, éd. Critique, Payot, Paris, 510 pages.